

La prunelle de mes yeux

C'était hier soir, hier soir que tout a basculé... Pourquoi est-ce que personne n'a encore pensé à inventer une machine pour faire des retours en arrière ? Dans mon cas, ça m'éviterait probablement d'avoir en ce moment un pistolet pointé sur ma tempe...

Je m'appelle André, je suis ce genre de personne que l'on croise dans la rue sans vraiment la remarquer. Je ne suis ni beau ni laid, pas très riche mais un niveau de vie correct, un gars assez banal en somme. Je ne suis pas marié, d'ailleurs je ne le regrette pas, je pense que je n'aimerais pas me sentir en quelque sorte « enchaîné », j'ai des aventures bien sûr, par-ci par-là mais rien de sérieux, rien de concret... Mon travail? Quelle importance? Quoique, il faut bien que je vous le dise si vous voulez que je vous explique pourquoi je me retrouve dans cette situation!

Je travaille dans l'armée, ou plutôt pour l'armée car je ne suis pas militaire, je suis chargé de surveiller un hangar d'hélicoptères. Et oui pas très passionnant comme travail me direz-vous, mais bon que voulez-vous, tout le monde n'a pas la chance de faire de belles études et il faut bien vivre! Bref, cela fait maintenant six ans que je suis devant le hangar dans ma petite cabane avec mes écrans de contrôle, mon talkie-walkie et ma radio qui m'aide à passer le temps.

Je suis arrivé à mon travail hier matin assez heureux, après un bon week-end à faire la fête avec mes amis pour mon anniversaire (on ne fête pas ses trente-six ans tous les jours!).

J'ai salué tout le monde comme d'habitude, les femmes de ménage, les soldats et leurs supérieurs, tous ceux que je croisais, je suis ami avec tout le monde, enfin en tout cas tout le monde m'apprécie et trouve que je fais bien mon travail. Bien sûr il y a des personnes avec lesquelles j'ai plus d'affinités, notamment Carole, une femme de ménage (ou plutôt une technicienne de surface puisque c'est ainsi qu'on est censé les nommer), elle est arrivée la même année que moi à quelques mois près et entre nouveaux, nous avons tout de suite sympathisé. J'aime bien Carole, je suis son confident, souvent lorsqu'elle est chargée de nettoyer mon hangar, je l'accompagne à l'intérieur et nous parlons, elle parle, elle me raconte la plupart du temps ses disputes avec son mari et je fais ce que je peux pour la conseiller...

J'en profite pour astiquer un peu mes hélicoptères, ils ne sont pas à moi, mais j'y tiens comme à la prunelle de mes yeux, quatre magnifiques NH90 presque neufs car ils ne servent pratiquement jamais... Mon autre grand ami sur la base, mon meilleur ami même, c'est Henri, on l'appelle tous Riri, il déteste ça. Henri est chargé de l'entretien, sur toute la base, s'il y a une ampoule cassée, un casier à réparer, une poignée de porte ou n'importe quoi dans ce genre, c'est à lui qu'il faut faire appel. Lui je ne sais pas depuis combien de temps il est là, mais à mon avis il a dû arriver en même temps que la base!

Bref, je suis donc arrivé joyeux, la journée s'annonçait très belle, grand soleil, le chef préparait des frites à la cantine et Carole avait mis son plus beau décolleté. Mais par-dessus tout, le soldat habituellement chargé de me surveiller et aussi de surveiller un peu le hangar était absent. Lui, c'est le seul que je déteste, pas de chance, c'est celui avec lequel je suis le plus en contact durant la journée. Toujours sur mon dos, à me disputer lorsque je quitte mon poste cinq minutes pour aller fumer ou quand un autre employé vient me parler. Aujourd'hui personne, tranquille pour toute la matinée... On ne peut pas me reprocher de sortir un peu de ma petite boîte de surveillance de temps en temps quand on sait qu'en six ans, je n'ai eu aucun problème, pas une seule intervention à effectuer.

À 10 heures, Carole est arrivée, elle est entrée dans le hangar et je l'ai suivie, discrètement, pour ne pas me faire remarquer, plus par crainte de l'humour des militaires que d'autre chose. Dans une base militaire, les rumeurs circulent vite, surtout dans la mienne je pense, car il ne s'y passe pas grand-chose.

Alors, comme d'habitude, nous avons entamé notre conversation :

« - Alors ta fête d'anniversaire était réussie ?

- Oui, tous mes amis ont pu se libérer, tous, sauf toi, tu m'as manqué pendant la soirée!»

Un silence assez gênant s'est installé, ma dernière phrase était un peu trop pleine de sous-entendus, je suis stupide, je connais la règle pourtant, ne pas convoiter la femme mariée...

Alors j'ai changé de sujet.

« - Ça me dégoûte de voir tous ces beaux hélicoptères non utilisés!

- Qu'est-ce que tu peux y faire de toute manière?

- Eh bien, j'ai réfléchi et je pense qu'un jour, il faudra que je passe mon permis, tu penses qu'ils me laisseront les utiliser?

- Je pense surtout qu'il faut que tu arrêtes un peu de rêver! » me dit-elle en riant.

Elle est repartie une heure plus tard, me laissant seul avec mes caméras de surveillance. Alors j'ai attendu, patiemment, le déjeuner. Au cours de ces six années d'attente constante, j'ai appris à m'occuper de plusieurs façons différentes. Il y a ma radio déjà, je change souvent la chaîne pour varier un peu, RTL2, Rire et chansons, Virgin radio, toutes y passent pendant la journée. À une époque, j'avais ramené une petite télévision, mais « grincheux », le soldat qui me surveille m'a très vite interdit de la regarder ! Et sinon il y a quelque chose que je ne peux perdre et qu'on ne peut m'enlever : mes rêves... Pendant de longues minutes, je laisse mon imagination divaguer, je me fais des films, des histoires extravagantes dont je suis le héros, ou bien tout simplement je pense à toutes les choses que je désire, une nouvelle voiture ou une grosse maison, des choses que je n'aurais jamais.

L'heure qu'il me restait avant le déjeuner est ainsi vite passée et je suis parti en direction du local du self, j'ai dit bonjour au chef, pris mon plateau repas et me suis assis dans la salle du personnel à la table où Riri et Carole se trouvaient déjà. Nous avons très bien mangé et bien ri, en particulier lorsque Riri nous a raconté la mésaventure qui lui était arrivée le matin. Il était chargé de remplacer une roue d'un fauteuil à roulettes, cela fait, il a voulu tester le fauteuil et a commencé à rouler dedans à toutes bombes dans les couloirs, il s'amusait bien jusqu'à ce qu'il tombe sur un général en visite dans la base, au détour d'un couloir! Après s'être confondu en excuses et en explications, il est reparti en courant, avec son fauteuil qui, après le choc, avait de nouveau une roulette en moins.

Avant de sortir du self, j'ai vu Riri mettre dans sa poche quelques morceaux de sucre qui provenaient d'un petit pot sur la table. C'est son principal défaut (ou sa principale qualité, cela dépend des points de vue), Henri est ce genre de personne très économe qui prend les morceaux de sucre dans les restaurants et les échantillons de shampoing dans les hôtels. Il est souvent prêt à tout pour se fournir un objet gratuitement. C'est en partie à cause de ce défaut que j'ai tout perdu.

La suite de l'après-midi s'est déroulée sans incident et sans visite, mais « grincheux » était de retour et m'a disputé parce que je suis arrivé dix minutes après la fin de la pause déjeuner. J'ai passé une bonne partie de ma journée à l'observer, incroyable ce type, il arrive à rester à son poste sans bouger ne serait-ce qu'un cil pendant plusieurs heures. Un véritable exploit pour quelqu'un comme moi, je bouge tout le temps, même quand je dors!

Et c'est alors que je m'apprêtais à partir, vers sept heures du soir, que j'ai fait l'erreur. J'étais sorti de ma cabane avec ma veste et mes clefs de voiture à la main et Riri a débarqué en voiture.

- « - Salut André, tu pourrais me rendre un service ?
- Je viens de finir ma journée, on ne pourrait pas en reparler demain ?
- C'est pour moi, pas pour l'armée et c'est assez rapide.
- Dis toujours, je pourrais peut-être t'aider...
- Bah voilà, je suis un peu juste sur l'essence, et tu connais le prix du litre en ce moment, tu ne pourrais pas voir s'il y a un jerricane qui traîne dans ton hangar ? »

Je n'aimais pas ça, il me demandait de voler de l'essence à ceux qui m'emploient, je ne voulais vraiment pas perdre mon travail. Mais moi, mon grand défaut c'est que je ne sais pas dire non quand il le faut.

- « - Ouais d'accord, je vais voir ce que je peux faire...
- Merci André, t'es vraiment un pote ! »

Je suis entré dans le hangar et dix minutes plus tard, je suis ressorti avec vingt litres d'essence que j'ai déversés avec mille précautions dans le réservoir de la vieille Renault d'Henri. Enfin je suis rentré chez moi, heureux de cette bonne journée.

Fatigué, j'ai pris une bonne douche, relaxante, je me sentais bien. Je me suis préparé un plat de pâtes, que j'ai mangé assez rapidement car ce n'est pas très agréable de manger seul, et comme d'habitude, je suis allé m'asseoir devant la télévision. Et là j'ai écouté ou plutôt entendu les informations, plus préoccupé par mes pensées que par la cravate ridicule du présentateur. Je commençais à regretter d'avoir donné l'essence à Henri, je n'aurais pas dû mettre mon emploi en danger pour sauver son porte-monnaie.

C'est alors que j'ai saisi quelques paroles d'un flash spécial d'information : un hélicoptère de l'armée française s'est écrasé dans un champ vers 21h30 dans la région parisienne, avec sept soldats à bord. Ils effectuaient un exercice. Selon les pompiers du département, le niveau d'essence n'a pas dû être vérifié correctement avant l'envol de l'appareil. Un défaut de l'appareil était exclu, ce NH90 étant en parfait état d'après les responsables de la base de départ. Il était toujours en feu à 22h15.

C'est là que mon monde s'est effondré. Quelques minutes après, le téléphone a sonné, c'était Henri, il a été très rapide :

- « - Délivre-moi d'un doute André, l'essence que tu m'as donnée provenait bien d'un jerricane, pas d'un réservoir d'hélicoptère ?
- ... »

J'ai reposé le combiné sur la table en silence et je suis monté dans ma chambre.

J'ai beaucoup pleuré cette nuit et ce matin, ma décision est prise...